



Le nom de l'école est au cœur d'une polémique

Depuis que l'école porte le nom de l'ancien directeur et maire, deux camps s'affrontent à Aunay-sur-Odon : ceux contre cet hommage à un maître décrit comme « violent » et ceux qui défendent ce choix.

La polémique

Le 13 septembre 2021, lorsqu'elle adopte une délibération accordant à l'école élémentaire d'Aunay-sur-Odon le nom de Pierre Lefèvre, ancien directeur et ancien maire de la commune (1), la municipalité des Monts-d'Aunay ne sait pas encore qu'elle vient de déclencher une polémique qui, dix-huit mois plus tard, continue d'enfler. Cette décision qui déchaîne les passions n'a visiblement pas affecté le bon fonctionnement de l'école. « **On en a entendu parler, confirme un papa d'élève, mais c'est un conflit entre des personnes de l'ancienne génération, on ne se sent pas trop concernés.** »

Les protagonistes de cette affaire vont se retrouver le 20 novembre suivant, lors d'une cérémonie organisée pour la pose officielle de la plaque. Autour de Philippe Sicot, ancien élève de Pierre Lefèvre, devenu lui-même instituteur, un collectif entonne des chants hostiles à l'encontre de l'ancien maire, présent aux côtés des élus. En cause : des témoignages d'anciens écoliers qui dénoncent « **les sévices** » de leur ancien maître. Au fil des semaines, des témoignages, dont certains attestés sur l'honneur, font état de « **brimades, violences et humiliations** » : jets de brosse à effacer, claques, tirages d'oreilles et dernièrement, plongée de tête dans un seau d'eau.

Thierry Rogues, 58 ans, ancien élève de Pierre Lefèvre, se souvient « **de ces douleurs abdominales que j'avais chaque dimanche soir et veilles de retour de vacances, à l'idée de le revoir. À tel point que j'ai failli me faire opérer de l'appendicite pour rien. Cette trouille a flingué toute ma scolarité** ».

« Reconnaissance légitime »

Depuis le jour de l'inauguration, le collectif « Notre école ne peut pas s'appeler Pierre Lefèvre » demande à cor et à cri le retrait de la plaque et « **un retour aux noms historiques George-Sand et Jules-Verne** » (2). Des courriers ont été adressés dans ce sens à l'inspection académique ainsi qu'à la sous-préfecture de Vire.

Mais selon ces instances (lire ci-dessous), « **le changement de dénomination d'une école relève uniquement de la compétence de la commune de rattachement** ». Or, entre le collectif et la majorité municipale, le torchon brûle. « **J'estime légitime cette reconnaissance envers un homme qui a consacré trente-six ans de sa vie à la commune, titulaire des Palmes académiques de surcroît et dont la priorité en tant qu'élu a toujours été la bonne marche des écoles** », plaide la maire, Christine Salmon. L'élue s'étonne également « **de la présence dans les rangs de ses adversaires d'anciens membres de sa majorité, mais aussi de parents qui lui ont confié leurs propres enfants** ».

D'autres voix se sont élevées pour prendre la défense de l'ancien directeur. « **J'ai eu Pierre Lefèvre comme supérieur pendant vingt et un ans**, indique Bernadette Thérin, enseignante en retraite. **C'est quelqu'un qui voulait le meilleur pour les enfants. Mais jamais je n'ai eu connaissance de brimades envers ses élèves, ni de la part de mon fils qui l'a eu comme maître, ni de la part d'aucun parent. Ce qui lui arrive est injuste.** »

« Douleur enfouie »

Au nom du collectif et fort de son expérience d'instituteur, Philippe Sicot affirme que « **la douleur était enfouie et a resurgi lorsqu'il a été question de poser cette plaque. Lorsque l'on a appris la nouvelle, on s'est demandé si c'était une blague ! Certes, des enseignants violents, il y en a eu à une certaine époque. Mais d'ici à leur rendre hommage, c'est intolérable. Quant à mettre en doute les témoignages sous serment, qui peut imaginer qu'une personne risque 15 000 € d'amende et un an d'emprisonnement uniquement pour faire du tort à l'équipe municipale ?** »

Alors que les témoignages s'accumulent, à charge ou en faveur de l'ancien instituteur, la querelle ne semble pas près de s'éteindre. « **J'ai reçu de nombreuses lettres anonymes, dont certaines très menaçantes qui m'ont incitée à porter plainte** », révèle Christine Salmon. Des faits dont le collectif assure être totalement étranger. « **J'ai été entendu par la police à ce sujet**, admet Philippe Sicot. **Mais aucune charge n'a été retenue, l'affaire a été classée sans suite.** »

S'il réfute toute notion de violence et de règlement de compte politique, le collectif n'en reste pas moins déterminé à obtenir gain de cause. « **Tant que cette plaque sera en place, nous n'arrêterons jamais** », prévient Philippe Sicot.

(1) Pierre Lefèvre a été maire d'Aunay-sur-Odon de 2001 à 2008 et de 2013 à 2016 ; puis maire de la commune nouvelle des Monts-d'Aunay, de 2017 à 2020. (2) L'école, située dans l'ancienne commune d'Aunay-sur-Odon, avait été baptisée Georges-Sand et Jules-Verne à la suite de la réunification des bâtiments des filles et des garçons.

Jean-Philippe GAUTIER.



Le nom de Pierre Lefèvre au fronton de l'école élémentaire d'Aunay-sur-Odon, dans la commune nouvelle des Monts-d'Aunay, a réveillé de douloureux souvenirs chez certains de ses anciens élèves. Ouest-France



Christine Salmon, maire des Monts-d'Aunay, a rangé les lettres anonymes dont elle est destinataire dans ce classeur. Ouest-France



Philippe Sicot (à gauche), porte-parole du collectif « Notre école ne peut pas s'appeler Pierre-Lefèvre », aux côtés de Thierry Rogue. Tous deux sont d'anciens élèves du directeur. Ouest-France



Bernadette Thérin, ancienne collègue de Pierre Lefèvre. Ouest-France